# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR J. DUSAULX,

*A l'administration municipale du premier arrondissement du canton de Paris, le 10 fructidor an 5, à l'occasion de la fête de la vieillesse, célébrée en vertu de la loi du 3 brumaire an 4.*

---

*Tam venerabile erat praecedere quatuor annis,*
*Primaque par adeò sacrae lanugo senectae.*
Juv. sat. XIII, v. 58.

---

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE BAUDOUIN.
Place du Carrousel, N°. 662.

THE NEWBERRY LIBRARY

# DISCOURS

## PRONONCÉ

*A l'administration municipale du premier arrondissement du canton de Paris, le 10 fructidor an 5, à l'occasion de la fête de la vieillesse, célébrée en vertu de la loi du 3 brumaire an 4.*

---

GÉNÉREUX CITOYENS,

Qui m'auroit dit, il y a huit années révolues, qu'après m'avoir donné, dans nos premières assemblées civiques, tant de marques de confiance et d'affection, qu'après m'avoir comblé de tant de bontés, vous me feriez aujourd'hui l'honneur de m'associer aux patriarches choisis parmi les plus vertueux de notre temps, pour être, dans cette immense cité, l'un des représentans de l'auguste vieillesse ; qui me l'auroit dit ne m'eût fait espérer, dans le cours incertain de notre terrible révolution, qu'une longue chaîne de prospérités, au lieu de craindre tous ces orages qui

nous ont si cruellement agités et si long-temps . . . Jetons un voile épais sur tant d'atrocités, sur tant de crimes étrangers à notre ancien caractère national : si nous n'en pouvons pas entièrement effacer le souvenir, que ce ne soit désormais que pour les détester, que pour apprendre à chérir l'ordre et la République, qui, sans vertus, ne sauroient l'un et l'autre subsister.

Rassurons-nous, déja l'horizon s'éclaircit ; les factions, consternées de l'abrogation des lois révolutionnaires, se divisent, se dispersent ; déja les haines s'amortissent d'un bout de la France à l'autre. Grace à la prudence, à la concorde des deux Conseils, nous avons lieu de croire que la majorité des vrais citoyens sera bientôt réunie sous la puissante égide de la constitution.

Que veut-elle en ce jour exemplaire, cette salutaire constitution que nous devons tous regarder comme l'ancre sacrée de la République et sa dernière ressource ? elle veut que la fête des vieillards soit, au sein de l'amitié fraternelle et de l'égalité, dignement célébrée dans toute l'étendue de la France, et cela dans les villes, dans les campagnes, et jusques dans les moindres hameaux. Belle et sainte institution ! Sparte et Rome l'eussent admirée ; Sparte où, dans tous les degrés de la vie humaine, quatre années de plus imprimoient le respect.

Daignez m'entendre : honorer solemnellement la vieillesse, c'est en quelque sorte consommer le grand

œuvre de la morale universelle; c'est agrandir l'esprit, attendrir le cœur, fomenter l'humanité, faire encore goûter la vie à ceux qui sont près de la quitter, et consacrer celle des gens de bien; c'est enfin semer sur la terre le germe des qualités sociales les plus essentielles, de l'amour paternel, de l'amour filial, du patriotisme, et par conséquent de la bravoure. Quand on aime sincèrement sa famille et son pays, jour et nuit on est prêt à les défendre.

En m'exprimant ainsi je pensois à vous, jeunes citoyens, qui allez voir couronner, par les mains pures de nos intègres magistrats, les vertus de vos vieux pères. Répondez : est-ce que vous n'ambitionnez pas d'obtenir, à votre tour, le même honneur? est-ce que vous ne brûlez pas sur-tout de voir vos noms inscrits sur les registres de la patrie, et de recouvrer les armes protectrices de nos personnes, de nos propriétés?.... Qui ne sait pas qu'ils en meurent d'impatience? Encore quelques jours, citoyens, et nous aurons une garde nationale imposante, une garde digne de celle qui fonda la liberté, je veux dire, pleine de zèle et d'ardeur, mais toujours prête à se dévouer à l'exécution des lois et au salut de la chose publique tant au dedans qu'au dehors. Dumas l'a prédit du haut de la tribune du Conseil des Anciens, et j'apprends que sa voix éloquente a retenti jusqu'aux frontières. Réveillez-vous donc, égoïstes assoupis dans la mollesse; réveillez-vous.

Qu'attendre de la présente conjoncture? tout l'an-

nonce. Après tant de troubles et de discordes, tu triompheras enfin, ô ma patrie ! j'en ai pour garans et l'intérêt de tout l'Etat, et l'opinion publique : il ne tient plus qu'à toi, c'est-à-dire à ceux qui nous gouvernent, de faire rentrer dans le devoir les ennemis de l'intérieur, comme tu as domté les puissances étrangères coalisées contre nous. Soyons justes, le gouvernement actuel, qui n'est pas sans reproches, a montré cependant des talens supérieurs et beaucoup d'énergie. Quoi qu'il en soit, le génie de la France, nous laissant le libre arbitre, ne nous a pas condamnés à nous dévorer stupidement nous-mêmes, à nous consumer vainement dans d'éternelles convulsions. Les volcans furieux du Vésuve et de l'Etna tout-à-coup s'éteignent à la longue, et le cultivateur industrieux reprend aussitôt ses travaux accoutumés : plein d'espoir et de courage, il rôde autour de la brûlante lave pour y défricher quelques langues de terres, tristes restes de son champ dévasté. Le temps presse : que tardons nous, mes amis ? Si nous voulons rappeler l'abondance et les beaux jours de la paix tant desirée, hâtons-nous de rétablir les mœurs. Mais le signal en est donné dans cette enceinte et dans toutes les municipalités.

Ce signal, il vient de vous, respectables municipaux, qui savez mieux que moi combien les rides de la sagesse et de l'expérience sont imposantes ; qui sentez que la vieillesse, étayée par la vertu, se produisant avec douceur et majesté aux regards d'un grand peuple toujours avide de sensations et

de nouveaux sentimens, ne sauroit tôt ou tard manquer son effet naturel. Ministres de la loi, continuez donc à donner à cette fête tout l'intérêt dont elle est susceptible ; il n'en coûtera pas beaucoup à nos finances, puisque le premier élan de la nature en fera presque tous les frais.

Que ne puis-je remonter le fleuve de la vie, pour avoir le temps de voir les fruits de cette naissante institution ! Mais, au moment où je parle, nous en jouissons déja. Pour moi, je crois entendre dans la foule qui nous entoure, et parmi cette jeunesse aussi aimable qu'aimante, l'un de nos adolescens, témoin de cette modeste mais touchante cérémonie, je crois l'entendre, le cœur gros et l'œil humide, s'écrier : — C'est donc par une vie irréprochable, c'est par des sacrifices volontaires et constans faits au bien public, que mon heureux père trouve à la fin de sa carrière, et au milieu de ses concitoyens, un salaire honorable, et qui rejaillit sur moi ! Cher auteur de mes jours, image pour ton fils de la divinité sur la terre, je jure en ton nom, à tous les vieillards qui te ressembleront, tendresse et respect inviolable.

Pris au dépourvu, je ne saurois, dignes magistrats, en dire davantage ; le reste est dans mon cœur, et sur-tout dans les vôtres.